

مباراة الدخول الى كلية التربية لطلاب السنة الأولى لشهادة الماستر
للعام الجامعي ٢٠١٤-٢٠١٥

مسابقة في الثقافة العامة باللغة الفرنسية (للمختصين)

LE SUPERIEUR MALADE DE L'ECOLE

Oui, nos universités sont pour la plupart dans un état pitoyable. Oui, le recrutement des enseignants néglige les capacités d'innovation, les qualités pédagogiques et la notoriété¹ internationale. Oui, les filières proposées sont à des années-lumière² des besoins économiques et sociaux. Oui, nos universités ronronnent³ et se sclérosent⁴ dans une triste collusion⁵ entre une offre médiocre et des ambitions limitées.

Il paraît donc important et urgent à travers l'octroi⁶ d'une véritable autonomie, de les inciter à choisir avec plus de pertinence leurs orientations et à recruter avec plus de lucidité et d'objectivité leurs enseignants. Mais que vaudra cette responsabilité accrue⁷ si certains des étudiants qui entrent dans l'enseignement supérieur restent de médiocres lecteurs, de piètres⁸ scripteurs et se révèlent d'une navrante⁹ maladresse lorsqu'ils auront à expliquer et argumenter ? or, aujourd'hui, mes étudiants de licence de linguistique sont pour un tiers environ incapables de mettre en mots oraux ou écrits leur pensée au plus juste de leurs intentions.

Une université plus autonome sera plus exigeante et il faut qu'il en soit ainsi ! Mais ce principe d'exigence n'est pas appliqué dès l'école maternelle, si la complaisance¹⁰ et l'aveuglement sont de règle jusqu'au baccalauréat, l'autonomie accrue des universités engendrera nécessairement une sélection féroce et d'autant plus cruelle qu'elle aura été inconsidérément¹¹ différée.

C'est, en effet, à l'école maternelle de veiller à une réelle maîtrise du langage (et notamment du vocabulaire) ; c'est à l'école élémentaire de livrer au collège des élèves lisant et écrivant avec pertinence ; c'est au lycée de former des jeunes étudiants capables de mettre en mots leur pensée avec précision - et pourquoi pas élégance.

EXCELLENCE ET JUSTICE SOCIALE

C'est sur ces engagements affichés dans leur solidarité que pourra s'appuyer la refondation nécessaire d'une université française visant l'excellence, l'efficacité et la justice sociale. Dans le cas contraire, nous aurons à côté de quelques pôles¹² d'excellence des universités poubelles (comme nous avons des écoles poubelles et des collèges poubelles), dans lesquelles seront maintenus artificiellement en vie universitaire des étudiants sans aucun avenir culturel ni professionnel.

Peut-on tolérer qu'un système éducatif ne fasse le constat – alors sans appel – des insuffisances fondamentales qu'au seuil de la quatrième année d'université ? Peut-on tolérer que cette complaisance, ce mensonge institutionnel transforment toute orientation en voie honteuse de relégation¹³, rendant ainsi méprisables les filières techniques et professionnelles où échouent ceux dont l'insécurité linguistique, jamais identifiée, confine¹⁴ à l'illettrisme.

Il y a surtout urgence à réformer en profondeur nos universités. Mais nous risquons de commettre une fois de plus la même erreur : imaginer que l'on peut transformer une seule des

composantes du système – la plus haute – sans se préoccuper des autres qui la soutiennent et l'alimentent, c'est ignorer que nos étudiants ont été enfants de maternelle, élèves du primaire et du secondaire et que la qualité de la formation intellectuelle et linguistique qu'ils y ont acquise conditionnera la hauteur des ambitions de l'université qui les accueillera.

En bref, nous sommes placés devant un choix simple : ou bien nous battons pour qu'école, collège et lycée construisent un socle¹⁵ ambitieux et dûment vérifié de savoirs et de savoir-faire indispensables à la poursuite d'études supérieures, ou bien nous interdisons à un tiers de nos bacheliers l'entrée dans une université qu'une autonomie bien utilisée aura rendue digne du nom qu'elle porte.

Alain Bentolila, *Le Monde*, 26/06/07.

Lexique :

- 1- Notoriété : réputation, renommée.
- 2- A des années-lumière : (fig.) très éloignées.
- 3- Ronronner : (fig.) se complaire dans une activité réduite et routinière.
- 4- Se sclérosent : (fig.) perdent toute capacité de réagir à des situations nouvelles.
- 5- Collusion : entente secrète en vue de tromper ou de nuire.
- 6- Octroi : action de concéder, d'accorder, de donner.
- 7- Accrue : plus grande.
- 8- Piètres : très médiocres.
- 9- Navrante : décourageante, très regrettable.
- 10- Complaisance : amabilité, obligeance.
- 11- Inconsidérément : de manière inconsidérée.
- 12- Pôles : secteurs, zones ;
- 13- Relégation : action d'éloigner, de mettre à l'écart.
- 14- Confine : touche à.
- 15- Socle : base stable, assise solide.

1- Répondez aux questions : (2pts)

- 1. Qui parle dans ce texte ?
- 2. A quel public s'adresse-t-il ?
- 3. Quel est le thème central de l'article ?
 - a. les problèmes éducatifs en général
 - b. le système de l'éducation primaire et secondaire
 - c. les rapports entre l'école et l'enseignement supérieur
- 4. Pourquoi cet article ?
 - a. parce que l'auteur a constaté le bas niveau des étudiants dans leur langue
 - b. parce que l'auteur a constaté que dans toutes les matières les étudiants sont plus mauvais qu'avant
 - c. parce que l'auteur a constaté une formation non homogène

2- Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte : (3pts)

VRAI	FAUX	
		1. L'auteur pense que l'exigence de qualité est fondamentale pour l'université. Justification :
		2. L'auteur pense que tous les étudiants entrent à l'université avec une bonne formation dans leur langue maternelle. Justification :
		3. Il est fondamental de commencer par réformer l'université. Après on s'occupera des autres niveaux de l'enseignement. Justification :

3- Expliquez les expressions et les phrases suivantes en fonction du contexte : (2pts)

1. De piètres scripteurs :
2. Des universités poubelles :
3. Le supérieur malade de l'école :
4. L'insécurité linguistique, jamais identifiée, confine à l'illettrisme :

4- Trouvez la phrase équivalente et cochez la bonne réponse : (1½pt)

1. Nos universités sont pour la plupart dans un état pitoyable.
 - a. Toutes nos universités sont dans un état pitoyable.
 - b. Beaucoup de nos universités sont dans un état pitoyable.
 - c. Quelques-unes de nos universités sont dans un état pitoyable.
2. Les filières proposées sont à des années-lumière des besoins économiques et sociaux.
 - a. Il faudra du temps pour que l'on tienne compte des besoins économiques et sociaux pour déterminer les formations.
 - b. Les formations françaises sont les plus brillantes dans les domaines économiques et sociaux.
 - c. On ne tient pas compte des besoins économiques et sociaux pour déterminer les formations.
3. [...] pour qu'école, collège et lycée construisent un socle ambitieux et dûment vérifié de savoirs et de savoir-faire indispensables à la poursuite d'études supérieures.
 - a. L'enseignement doit construire une base minimum de connaissances accessibles à tous pour que tous puissent accéder à l'université.
 - b. L'enseignement doit être fondé sur des savoirs expérimentés par les élèves eux-mêmes.
 - c. Les programmes scolaires doivent être riches qualitativement et quantitativement, et il faut vérifier que les élèves acquièrent les bases.

5- Répondez aux questions : (3½pts)

1. Quels sont les deux gros problèmes de l'université formulés dans le premier paragraphe et quelle est la conséquence ?
 - 1^{er} problème :
 - 2^{ème} problème :
 - Conséquence :
2. Quel avantage devrait avoir l'autonomie des universités ?
3. Cette autonomie sera-t-elle suffisante pour que la situation des universités s'améliore ? Pourquoi ?
4. Pour quelle raison faut-il que le principe d'exigence soit appliqué dès l'enseignement primaire ?

